

# Good riddance!

Qu'on nous pardonne d'avoir éprouvé un sentiment de fierté, au moment où une ère de cauchemar a touché à sa fin, le 20 janvier 2009 à midi, quand Barack Hussein Obama a prêté serment: La fierté de n'avoir à aucun moment pendant près de neuf ans, même quand la catharsis de 9/11 était à son apogée, noté une seule pensée positive sur Bush.

La première fois que j'avais écrit sur lui, c'était en mars 2000, alors qu'il n'était encore que gouverneur du Texas et venait d'envoyer à la mort une grand-mère de 62 ans. „Il me fait vomir, ce salaud de Bush, le fils à papa“, avais-je écrit à l'époque. Eh bien, il le fait toujours et continuera de le faire, car depuis lors, les crimes se sont accumulés aux crimes, les morts aux morts, les désastres aux désastres. Aux 155 hommes et femmes qu'il avait fait zigouiller avant sa présidence (cf. l'article de Wolfgang Freund) se sont ajoutés plus d'un million de victimes directement liées à la guerre d'Irak et d'Afghanistan, et à la prison d'extermination de Huntsville se sont ajoutés le symbole de l'abjection et de la honte qu'est Guantánamo et cet autre symbole tout aussi infâme qu'est Abou Ghraïb.

Se souvient-on encore du slogan de George Dead Man Walking Bush dans la campagne électorale de 2000: „The Reformer With Results“? Ah, pour des résultats, il en a eu...

Or, l'avez-vous vu lors de la cérémonie d'investiture de son successeur? Replié sur lui-même, vieilli, mais vieilli, il encaissait les sifflements et les cris de dédain des deux millions de gens venus applaudir son successeur et reçut en pleine gueule les gifles verbales qu'Obama distribuait en établissant un bilan sans merci des huit ans de cette présidence honnie. Combien celle-ci est en fait abhorrée, ce sont les deux millions près du Capitole qui l'ont montré. Parmi eux tant d'Afro-américains qui, pour la première fois de leur vie, ont exhibé leur fierté d'être qui ils sont. La jubilation qui a accueilli le nouvel homme à la tête de la nation américaine a été la mesure même de la répulsion que suscite Bush, mais aussi de l'humiliation à laquelle était confronté le président le plus détesté depuis que les Etats-Unis existent. Jamais personne n'a été plus bas dans les sondages que lui. A la fin de son mandat, seul un huitième de la population l'a encore soutenu: d'un côté, celle du grand fric, des grands profits, des coups tordus, et celle des souches les plus abruties, débiles et bigotes, de l'autre. Et à y réfléchir de plus près: Si l'ancien locataire de la Maison Blanche avait eu encore le moindre crédit dans la société américaine, jamais Barack Obama ne serait devenu président. Ceci est bien la seule réussite de Bush!

C'est également l'avis de l'éditorialiste du *Guardian* qui conclut sur un „good riddance“... Oui, bon débarras!

Auparavant, nous allons quand même revenir sur ces années terribles et évoquer la question de la culpabilité qu'on pose si rarement de nos jours. Pour Bush, pour Cheney, pour Rumsfeld, les plus grands criminels de ce début de siècle.

Va-t-on le faire également pour Israël qui avec sa guerre des vingt-deux jours à Gaza s'est délibérément soustrait à la société des nations civilisées? Aura-t-on pour une fois le courage de mettre au banc des accusés les dirigeants de ce pays? Des plaintes ont été déposées devant le tribunal pénal international. Auront-elles quelque effet?

Et pendant ce temps-là, la crise financière et économique dont Bush, toujours lui, est largement responsable, continue de faire des ravages et de susciter des interrogations de plus en plus pertinentes. Nous allons y ajouter les nôtres... Un grand merci donc à celles et ceux qui contribuent ainsi à rendre *kulturissimo* de plus en plus diversifié, de plus en plus indispensable.

Guy Wagner

-> Déjà 23 jours sans Bush. Ouf!...